

MUMEAU Victor
Né N. Dame Chemillé 27 février 1839
Tauxé Angers 22 XII. 1860
Muné " 25. 5. 62
o/diacre " 14. 6. 62
diacre " 30. 5. 63
prêtre " 19. XII. 63

à Combrée nov. 1863

puis économ

Chanoine Canons avil 1907 (S.B. du 14)

retiré à St Martin la Forêt 1922

décédé à St Martin la Forêt 8 mai 1925

S. B. 451

études à Combrée

ère fabricant

HUMEAU Victor

lettres d'honneur 6 avril 1907 (2072)

né Chermille 28 février 1839

prêtre 19 décembre 1863

au collège de Cambrai professeur,

puis économe

retiré 1922

décédé 8 mai 1925

ceux qui vont s'en aller, il demande une prière ; aux gens de Vezens, il demande de l'énergie et de la bonne volonté !

Le soir, après vêpres chantées, M. le Curé reçut à l'école libre les promesses naïves des petites filles et les souhaits délicats des enfants de Marie. Il eut pour répondre l'à-propos et la délicatesse d'un prêtre qui a consacré plusieurs années de sa vie à l'éducation de la jeunesse dans un petit séminaire.

Au sortir de l'école, avec les quelques prêtres qui l'accompagnaient, il entra au cimetière prier, quelques instants, sur la tombe de M. l'abbé Audoin, mort il y a un mois. De voir ainsi M. Giron venir s'agenouiller, le jour même de son installation, sur la tombe de son prédécesseur, cela me rappelle la scène biblique, où le prophète, à son départ, laisse au prophète son disciple, avec son manteau, la force de Dieu ! Et les gens de Vezens voyant leur curé sortir du cimetière, comprirent mieux encore que l'église ne meurt pas et que c'est toujours le *Prêtre* qui vit au milieu d'eux !

A. C.

Noces d'or de M. le Chanoine Humeau économiste de Combrée

Les choses humaines ont parfois de justes retours. Je ne sais si M. le chanoine Humeau avait eu jusqu'à ce jour une foi suffisante dans cet avertissement des Ecritures : *exaltavit humiles* ! Il vint d'apprendre à ses dépens que la parole de Dieu est véridique en tous ses détails, et que les honneurs vont, à l'heure marquée, chercher ceux qui les fuient jusque dans leur obscurité volontaire.

Il y avait, cette année, cinquante ans que l'Economiste de Combrée avait reçu le sacerdoce, cinquante ans qu'il travaillait pour notre collège, trente-cinq ans qu'il en dirigeait les affaires temporelles avec une habileté et un dévouement que nos éloges n'égalèrent jamais. Il était le seul à penser que cette circonstance ne méritait pas qu'on la signalât par des réjouissances éclatantes.

Mais notre évêque qui sait, en excellent chef, discerner partout le vrai mérite, et notre Supérieur qui sait mieux que personne ce que Combrée doit à son économiste, en décidèrent autrement. Il leur parut qu'il fallait reconnaître devant toute l'assemblée combréenne, et devant le diocèse entier, les services exceptionnels d'un bon ouvrier.

Les premières ouvertures faites auprès du cher jubilaire, en vue de sa fête, eurent une issue fort indécise. Il y eut même un temps où sa modestie récalcitra avec une véhémence absolument inquiétante. Mais bientôt, docile à la voix d'un ami qui le chapitra avec autorité, il montra des dispositions plus conciliantes ; peu à peu il s'assouplit aimablement et, dans les derniers jours, il fit preuve d'une admirable résignation. Il se prêta même, comme saint François de Sales, aux exigeantes fantaisies d'un portraitiste entreprenant qui fixa son effigie et la multiplia pour

nos amis à des centaines d'exemplaires. De mémoire de combréen, cette réussite n'avait pu s'obtenir jusqu'alors que par stratagème et par surprise !

Bref, devenu malléable au-delà de toutes nos espérances, notre vénéré cinquantenaire nous permit d'organiser sa fête au gré de notre affection. Elle fut splendide.

Dès le matin du 16 juin, notre maison revêtit son grand pavois et sur l'immense façade, pendant 48 heures, 200 drapeaux flottèrent au vent. Le soir du deuxième jour, un flamboiement féérique embrasa le collège du sol au faite, et le parc entier brûla dans une flamme de Bengale, cependant qu'une fanfare endiablée promenait sous les tilleuls, à travers les allées de la prairie, une fureur musicante que trente morceaux n'avait pas apaisée.

Les anciens élèves recevront le récit détaillé de ces fêtes magnifiques qu'une fine plume écrira pour eux. Ils apprendront que les fêtes s'ouvrirent le 16 juin par une brillante soirée théâtrale, où les beaux vers de *l'Aiglon* s'épanouirent sur les lèvres d'acteurs accomplis ; ils apprendront que le lendemain de belles œuvres musicales et chorégraphiques dues à MM. Aubry, Audfray, Boulay, furent exécutées à la chapelle, au réfectoire, sur les pelouses, par les élèves du collège avec un art parfait. Il ne me faut ici que fixer le souvenir de la fête intérieure, si je puis dire.

Cette fête fut la fête même du sacerdoce, honoré dans la personne d'un prêtre qui le porta avec une incomparable dignité pendant cinquante années d'une vie, dont le spectacle seul fut une permanente leçon. Pour célébrer cette admirable chose qu'est une belle carrière sacerdotale, deux évêques étaient venus, qui doivent leur vocation aux enseignements reçus dans la maison où M. Humeau travailla dès son enfance : Mgr Pineau, évêque de Calama, et Mgr Grellier, évêque de Laval. À ces deux princes de l'Eglise des laïcs et des prêtres d'élite s'étaient joints : MM. Dufresne, supérieur au Grand-Séminaire, Jouin, curé de Saint-Augustin de Paris, Crosnier, vice-recteur des facultés catholiques d'Angers, Toubanc, archiprêtre de Segré, Malsou, curé de la Trinité, Mérit, curé-doyen de Pouancé, Fillaudeau, curé-doyen de Chemillé, Pinier, supérieur de l'Externat Saint-Maurille, Cherbonnier, curé de Saint-Léonard, Sauvestre, curé de Saint-Ouen de Paris, Frouin, curé de Combrée, Bouvet, archiprêtre de Saumur, Nau, curé-doyen de Candé, Brossard, curé de Saint-Jacques, Gettes, aumônier du Lycée, Dupé, curé de Notre-Dame, Denéchère, curé de Saint-Serge, Papin, supérieur de Saint-Joseph de Baugé ; MM. de la Perraudière, président de l'Association, Charbonneau, maire de Combrée, général marquis Courtès, de Montergon, Conrairie, Levesque, de la Garronlaye, Lair, Aubry, colonel Meignan, Eugène Hubert de Vannes, F. Lemée, conseiller d'arrondissement.

Mgr Rumeau, véritable promoteur de la fête, était, à notre grand regret, et au sien, -- nous le savons -- retenu loin de Combrée, mais il se trouvait dignement représenté chez nous par M. le Vicaire général Thibault. Son souvenir, d'ailleurs maintes fois

évoqué pendant ces deux jours, fut, on peut le dire, présent sans cesse au milieu de nous, et la riche offrande qu'il avait tenu à déposer dans la corbeille de noces du jubilaire ne suffit pas à nous faire oublier le vide de son absence.

Sa parole aussi nous manqua ! Et pourtant les discours furent nombreux et parfaitement beaux. Le sujet était, il vrai, si riche !... puisqu'il s'agissait, je l'ai dit, du sacerdoce, et du sacerdoce porté par un prêtre dont la rectitude de vie, l'aménité souriante, la bonté profonde, feraient jaillir une louange émue d'un cœur de bronze. À moins de retenir la vérité captive, il fallait être éloquent. On le fut à l'envi.

Mgr Grellier le fut avec une profondeur de doctrine que l'Eglise de France tout entière met chaque jour davantage à son vrai prix. M. de Montergon le fut avec esprit, M. de Moissac avec humour, M. de La Perraudière avec son habituelle noblesse et vigueur d'accent, M. Grenouilleau avec une fraîcheur et abondance de souvenirs pour lesquelles cinquante ans sont comme un jour ; M. Mérit avec l'émotion d'un fils et la fermeté d'un maître !... M. Loussier laissa parler son cœur et, pour son père spirituel, en tira des accents qui nous remuèrent tous à fond d'âme. Plus que par des mots il manifesta sa reconnaissance ; il voulut qu'un magnifique ciboire perpétuât le souvenir des bienfaits spirituels reçus par lui, à Combrée. M. Crosnier, avec l'exquis atticisme qui est sa marque propre, silhouetta M. Humeau dans la fonction de professeur. *In illo tempore*, nous dit-il, en commençant, à la manière des évangélistes... et, avec infiniment de charme, il fit revivre devant nous ces temps heureux où Combrée avait des professeurs comme M. Humeau et des élèves comme M. Crosnier !...

Des discours éloquents ! Nous en eûmes au moins trois des lèvres mêmes de M. le Supérieur qui, ces jours-là, fut *chrysologue* avec éclat. — J'hellénise un titre qui lui fut donné publiquement en français par Monseigneur notre évêque ! — Il le fut, — il l'est toujours ! — en exprimant à M. l'Econome tout l'arriéré d'affection et de reconnaissance qu'il éprouve pour le meilleur de ses collaborateurs. Il le fut spécialement en lui offrant au nom de tout Combrée et de M. le duc de Caylus, deux superbes calices où notre gratitude à tous a voulu prendre corps et forme.

A tout ce déploiement d'éloquence, M. Humeau fit front avec l'imperturbable sang-froid d'un vieux praticien de l'écriture et de la parole. Il ne parle guère que tous les dix ans, mais il le fait avec une aisance qui donnerait à penser qu'il s'y exerce chaque jour !

Très droit dans la sveltesse de sa haute taille que 74 années n'ont pu ployer, — car le temps glisse sur lui sans l'entamer — il parla d'une voix nette et perlée, légèrement trémulante comme si une larme la mouillait ; il parla avec cette élégante simplicité et cette sûreté du goût où se reconnaissent les belles disciplines d'autrefois, celles qu'il enseigna pendant 15 ans dans sa chaire de troisième.

Nous avons pris un délicat plaisir à sa fine éloquence. Nous y voulons goûter encore. Nous y regoûterons dans dix ans. « Sei-

gneurs redirons-nous avec M. le Supérieur, bénissez-le ! Vous lui avez donné de l'or, donnez-lui des diamants ! » F. V.

Installation de M. l'abbé Biotteau à Saint-Germain-des-Prés

Au matin du 22 juin, aller de Saint-Jacques d'Angers à Saint-Germain était un ravissant petit voyage. Tout, d'ailleurs, y contribuait : l'air pur et frais du matin, le soleil qui dorait les coteaux si jolis de notre douce rivière de Loire, une large route bordée de beaux arbres qui ressemble à une majestueuse avenue. A ce charme s'en ajoutait un autre : rien, a dit le penseur, ne prépare mieux l'esprit et le cœur à jouir d'une fête que de s'y rendre en très honorable et très aimable compagnie. Aussi, nous arrivions tous à Saint-Germain l'âme excellemment disposée. Je dis tous, car nous étions nombreux : soixante personnes au moins et presque exclusivement des jeunes gens et des hommes qui, tout le jour, seront heureux de se grouper autour de leur très aimé et très regretté vicaire. Pour venir, chacun a choisi son moyen : chemin de fer, omnibus de famille, automobile, landau même. A l'arrivée, nous saluons M. le Curé et bientôt la procession s'organise du presbytère à l'église. Les habitants de Saint-Germain sont là nombreux, recueillis, sympathiques, M. l'abbé Biotteau apparaît ; trois chanoines lui font l'honneur de l'accompagner en ce grand jour : M. le chanoine Barreau, curé de Gesté, M. le chanoine Bompas, curé-doyen de Saint-Georges, M. le chanoine Brossard qui, à la porte de l'église, au nom de Monseigneur, confiera la paroisse de Saint-Germain à M. l'abbé Biotteau et lui passera l'étole, symbole de tous ses nouveaux pouvoirs. A l'église, les cérémonies liturgiques se succèdent sous l'œil attentif de toute la population. Et immédiatement après, M. le chanoine Brossard monte en chaire. Tout de suite, il est écouté avec un vif intérêt ; il est superflu, d'ailleurs, de remarquer que, comme toujours, sa parole fut pleine de poésie, de sentiments délicats, d'enseignements précis et pieux.

Après avoir rappelé ce qu'est un vrai pasteur d'âmes qui instruit, dirige, console son troupeau, il présente aux habitants de Saint-Germain leur nouveau curé. Il naît dans une famille patriarcale de la Vendée ; ordonné prêtre, il est envoyé à Notre-Dame de Chemillé où il se dévoue pendant sept ans, il y est l'objet d'une vive et profonde estime et son souvenir y est toujours vivant. A Saint-Jacques, il se montre prêtre pieux, homme de Dieu et des âmes. Son activité inlassable fut exclusivement orientée vers l'organisation et le maintien de la vie paroissiale. Certains lui ont reproché de boudier les plus modernes industries de zèle, les manifestations extérieures, souvent, hélas ! plus bruyantes qu'efficaces ; il ne les dédaigna pas, il sut même en user, mais avant tout il cherchait à donner et à développer en ses jeunes gens, en ses hommes l'esprit paroissial. Quelle personne sensée pourrait s'en blâmer. Il a contribué pour beaucoup, en effet, à donner à Saint-Jacques cette physionomie très particulière

Le 17 juin, au collège de Combrée, on célébrait les noces d'or de M. le Chanoine Humeau, économe de l'Institution, et la fête du Supérieur, M. le Chanoine Bernier.

Il ne nous appartient pas de rendre compte de cette réunion de famille, mais nous croyons devoir signaler le grand succès qu'y remportèrent une messe à quatre voix inégales, *De Aurata Virgine*, et une belle cantate à M. le Chanoine Humeau, dont l'auteur, un musicien accompli, n'est point inconnu de nos lecteurs : c'est, en effet, M. Florentin Aubry, qui, pendant une absence de notre chroniqueur habituel, voulut bien écrire pour la Revue de l'Anjou, avec son talent et sa grande compétence, les derniers comptes rendus des concerts populaires, que nos lecteurs ont appréciés comme ils le méritent.

Que M. Aubry nous permette donc de lui adresser, en même temps que nos remerciements, nos bien sincères félicitations pour les deux belles œuvres qu'il a fait applaudir à Combrée.



La distribution des prix de l'École Municipale de Musique a eu lieu le 4 juin, au Cirque-Théâtre, avec l'habituelle solennité.

M. le docteur Montier, adjoint, présidait. A ses côtés on notait sur l'estrade officielle la présence de MM. Aubert, conseiller de préfecture ; Blanc, adjoint ; E. Cointreau, président de l'École ; Foare, directeur ; Perdereau, président du Syndicat des Artistes musiciens ; le Conseil d'administration, tous les professeurs, etc.

La Musique municipale, sous la direction de M. Boyer, exécuta brillamment « La Marseillaise », puis M. le docteur Montier prononça un discours qui fut très applaudi.

Après lecture, par M. Hermann, du palmarès, une partie de concert termina la soirée.

Sous la direction de M. Fichet, les chœurs de la Sainte-Cécile remportèrent leur habituel succès, puis différents artistes, M. Guilloux, M^{lle} Poutiers, M. Gallicier, M^{lle} Laurent, M. Seys, M. Ferré, M. Collin, M^{lle} Ethier, M. Noiraud et M. Marolleau cueillirent une ample moisson de bravos.

Des applaudissements saluèrent également les élèves de

ceux qui vont s'en aller, il demande une prière ; aux gens de Vezens, il demande de l'énergie et de la bonne volonté !

Le soir, après vêpres chantées, M. le Curé reçut à l'école libre les promesses naïves des petites filles et les souhaits délicats des enfants de Marie. Il eut pour répondre l'à-propos et la délicatesse d'un prêtre qui a consacré plusieurs années de sa vie à l'éducation de la jeunesse dans un petit séminaire.

Au sortir de l'école, avec les quelques prêtres qui l'accompagnaient, il entra au cimetière prier, quelques instants, sur la tombe de M. l'abbé Audoin, mort il y a un mois. De voir ainsi M. Giron venir s'agenouiller, le jour même de son installation, sur la tombe de son prédécesseur, cela me rappelle la scène biblique, où le prophète, à son départ, laisse au prophète son disciple, avec son manteau, la force de Dieu ! Et les gens de Vezens voyant leur curé sortir du cimetière, comprirent mieux encore que l'église ne meurt pas et que c'est toujours le *Prêtre* qui vit au milieu d'eux !

A. C.

Noces d'or de M. le Chanoine Humeau économiste de Combrée

Les choses humaines ont parfois de justes retours. Je ne sais si M. le chanoine Humeau avait eu jusqu'à ce jour une foi suffisante dans cet avertissement des Ecritures : *exaltavit humiles* ! Il vint d'apprendre à ses dépens que la parole de Dieu est véridique en tous ses détails, et que les honneurs vont, à l'heure marquée, chercher ceux qui les fuient jusque dans leur obscurité volontaire.

Il y avait, cette année, cinquante ans que l'Economiste de Combrée avait reçu le sacerdoce, cinquante ans qu'il travaillait pour notre collège, trente-cinq ans qu'il en dirigeait les affaires temporelles avec une habileté et un dévouement que nos éloges n'égalèrent jamais. Il était le seul à penser que cette circonstance ne méritait pas qu'on la signalât par des réjouissances éclatantes.

Mais notre évêque qui sait, en excellent chef, discerner partout le vrai mérite, et notre Supérieur qui sait mieux que personne ce que Combrée doit à son économiste, en décidèrent autrement. Il leur parut qu'il fallait reconnaître devant toute l'assemblée combréenne, et devant le diocèse entier, les services exceptionnels d'un bon ouvrier.

Les premières ouvertures faites auprès du cher jubilaire, en vue de sa fête, eurent une issue fort indécise. Il y eut même un temps où sa modestie récalcitra avec une véhémence absolument inquiétante. Mais bientôt, docile à la voix d'un ami qui le chapitra avec autorité, il montra des dispositions plus conciliantes ; peu à peu il s'assouplit aimablement et, dans les derniers jours, il fit preuve d'une admirable résignation. Il se prêta même, comme saint François de Sales, aux exigeantes fantaisies d'un portraitiste entreprenant qui fixa son effigie et la multiplia pour

nos amis à des centaines d'exemplaires. De mémoire de combréen, cette réussite n'avait pu s'obtenir jusqu'alors que par stratagème et par surprise !

Bref, devenu malléable au-delà de toutes nos espérances, notre vénéré cinquantenaire nous permit d'organiser sa fête au gré de notre affection. Elle fut splendide.

Dès le matin du 16 juin, notre maison revêtit son grand pavois et sur l'immense façade, pendant 48 heures, 200 drapeaux flottèrent au vent. Le soir du deuxième jour, un flamboiement féérique embrasa le collège du sol au faite, et le parc entier brûla dans une flamme de Bengale, cependant qu'une fanfare endiablée promenait sous les tilleuls, à travers les allées de la prairie, une fureur musicante que trente morceaux n'avait pas apaisée.

Les anciens élèves recevront le récit détaillé de ces fêtes magnifiques qu'une fine plume écrira pour eux. Ils apprendront que les fêtes s'ouvrirent le 16 juin par une brillante soirée théâtrale, où les beaux vers de *l'Aiglon* s'épanouirent sur les lèvres d'acteurs accomplis ; ils apprendront que le lendemain de belles œuvres musicales et chorégraphiques dues à MM. Aubry, Audfray, Boulay, furent exécutées à la chapelle, au réfectoire, sur les pelouses, par les élèves du collège avec un art parfait. Il ne me faut ici que fixer le souvenir de la fête intérieure, si je puis dire.

Cette fête fut la fête même du sacerdoce, honoré dans la personne d'un prêtre qui le porta avec une incomparable dignité pendant cinquante années d'une vie, dont le spectacle seul fut une permanente leçon. Pour célébrer cette admirable chose qu'est une belle carrière sacerdotale, deux évêques étaient venus, qui doivent leur vocation aux enseignements reçus dans la maison où M. Humeau travailla dès son enfance : Mgr Pineau, évêque de Calama, et Mgr Grellier, évêque de Laval. À ces deux princes de l'Eglise des laïcs et des prêtres d'élite s'étaient joints : MM. Dufresne, supérieur au Grand-Séminaire, Jouin, curé de Saint-Augustin de Paris, Crosnier, vice-recteur des facultés catholiques d'Angers, Toubanc, archiprêtre de Segré, Malsou, curé de la Trinité, Mérit, curé-doyen de Pouancé, Fillaudeau, curé-doyen de Chemillé, Pinier, supérieur de l'Externat Saint-Maurille, Cherbonnier, curé de Saint-Léonard, Sauvestre, curé de Saint-Ouen de Paris, Frouin, curé de Combrée, Bouvet, archiprêtre de Saumur, Nau, curé-doyen de Candé, Brossard, curé de Saint-Jacques, Gettes, aumônier du Lycée, Dupé, curé de Notre-Dame, Denéchère, curé de Saint-Serge, Papin, supérieur de Saint-Joseph de Baugé ; MM. de la Perraudière, président de l'Association, Charbonneau, maire de Combrée, général marquis Courtès, de Montergon, Conrairie, Levesque, de la Garronlaye, Lair, Aubry, colonel Meignan, Eugène Hubert de Vannes, F. Lemée, conseiller d'arrondissement.

Mgr Rumeau, véritable promoteur de la fête, était, à notre grand regret, et au sien, -- nous le savons -- retenu loin de Combrée, mais il se trouvait dignement représenté chez nous par M. le Vicaire général Thibault. Son souvenir, d'ailleurs maintes fois

évoqué pendant ces deux jours, fut, on peut le dire, présent sans cesse au milieu de nous, et la riche offrande qu'il avait tenu à déposer dans la corbeille de noces du jubilaire ne suffit pas à nous faire oublier le vide de son absence.

Sa parole aussi nous manqua ! Et pourtant les discours furent nombreux et parfaitement beaux. Le sujet était, il vrai, si riche !... puisqu'il s'agissait, je l'ai dit, du sacerdoce, et du sacerdoce porté par un prêtre dont la rectitude de vie, l'aménité souriante, la bonté profonde, feraient jaillir une louange émue d'un cœur de bronze. À moins de retenir la vérité captive, il fallait être éloquent. On le fut à l'envi.

Mgr Grellier le fut avec une profondeur de doctrine que l'Eglise de France tout entière met chaque jour davantage à son vrai prix. M. de Montergon le fut avec esprit, M. de Moissac avec humour, M. de La Perraudière avec son habituelle noblesse et vigueur d'accent, M. Grenouilleau avec une fraîcheur et abondance de souvenirs pour lesquelles cinquante ans sont comme un jour ; M. Mérit avec l'émotion d'un fils et la fermeté d'un maître !... M. Loussier laissa parler son cœur et, pour son père spirituel, en tira des accents qui nous remuèrent tous à fond d'âme. Plus que par des mots il manifesta sa reconnaissance ; il voulut qu'un magnifique ciboire perpétuât le souvenir des bienfaits spirituels reçus par lui, à Combrée. M. Crosnier, avec l'exquis atticisme qui est sa marque propre, silhouetta M. Humeau dans la fonction de professeur. *In illo tempore*, nous dit-il, en commençant, à la manière des évangélistes... et, avec infiniment de charme, il fit revivre devant nous ces temps heureux où Combrée avait des professeurs comme M. Humeau et des élèves comme M. Crosnier !...

Des discours éloquents ! Nous en eûmes au moins trois des lèvres mêmes de M. le Supérieur qui, ces jours-là, fut *chrysologue* avec éclat. — J'hellénise un titre qui lui fut donné publiquement en français par Monseigneur notre évêque ! — Il le fut, — il l'est toujours ! — en exprimant à M. l'Econome tout l'arriéré d'affection et de reconnaissance qu'il éprouve pour le meilleur de ses collaborateurs. Il le fut spécialement en lui offrant au nom de tout Combrée et de M. le duc de Caylus, deux superbes calices où notre gratitude à tous a voulu prendre corps et forme.

À tout ce déploiement d'éloquence, M. Humeau fit front avec l'imperturbable sang-froid d'un vieux praticien de l'écriture et de la parole. Il ne parle guère que tous les dix ans, mais il le fait avec une aisance qui donnerait à penser qu'il s'y exerce chaque jour !

Très droit dans la sveltesse de sa haute taille que 74 années n'ont pu ployer, — car le temps glisse sur lui sans l'entamer — il parla d'une voix nette et perlée, légèrement trémulante comme si une larme la mouillait ; il parla avec cette élégante simplicité et cette sûreté du goût où se reconnaissent les belles disciplines d'autrefois, celles qu'il enseigna pendant 15 ans dans sa chaire de troisième.

Nous avons pris un délicat plaisir à sa fine éloquence. Nous y voulons goûter encore. Nous y regoûterons dans dix ans. « Sei-

gneurs redirons-nous avec M. le Supérieur, bénissez-le ! Vous lui avez donné de l'or, donnez-lui des diamants ! » F. V.

Installation de M. l'abbé Biotteau à Saint-Germain-des-Prés

Au matin du 22 juin, aller de Saint-Jacques d'Angers à Saint-Germain était un ravissant petit voyage. Tout, d'ailleurs, y contribuait : l'air pur et frais du matin, le soleil qui dorait les coteaux si jolis de notre douce rivière de Loire, une large route bordée de beaux arbres qui ressemble à une majestueuse avenue. A ce charme s'en ajoutait un autre : rien, a dit le penseur, ne prépare mieux l'esprit et le cœur à jouir d'une fête que de s'y rendre en très honorable et très aimable compagnie. Aussi, nous arrivions tous à Saint-Germain l'âme excellemment disposée. Je dis tous, car nous étions nombreux : soixante personnes au moins et presque exclusivement des jeunes gens et des hommes qui, tout le jour, seront heureux de se grouper autour de leur très aimé et très regretté vicaire. Pour venir, chacun a choisi son moyen : chemin de fer, omnibus de famille, automobile, landau même. A l'arrivée, nous saluons M. le Curé et bientôt la procession s'organise du presbytère à l'église. Les habitants de Saint-Germain sont là nombreux, recueillis, sympathiques, M. l'abbé Biotteau apparaît ; trois chanoines lui font l'honneur de l'accompagner en ce grand jour : M. le chanoine Barreau, curé de Gesté, M. le chanoine Bompas, curé-doyen de Saint-Georges, M. le chanoine Brossard qui, à la porte de l'église, au nom de Monseigneur, confiera la paroisse de Saint-Germain à M. l'abbé Biotteau et lui passera l'étole, symbole de tous ses nouveaux pouvoirs. A l'église, les cérémonies liturgiques se succèdent sous l'œil attentif de toute la population. Et immédiatement après, M. le chanoine Brossard monte en chaire. Tout de suite, il est écouté avec un vif intérêt ; il est superflu, d'ailleurs, de remarquer que, comme toujours, sa parole fut pleine de poésie, de sentiments délicats, d'enseignements précis et pieux.

Après avoir rappelé ce qu'est un vrai pasteur d'âmes qui instruit, dirige, console son troupeau, il présente aux habitants de Saint-Germain leur nouveau curé. Il naît dans une famille patriarcale de la Vendée ; ordonné prêtre, il est envoyé à Notre-Dame de Chemillé où il se dévoue pendant sept ans, il y est l'objet d'une vive et profonde estime et son souvenir y est toujours vivant. A Saint-Jacques, il se montre prêtre pieux, homme de Dieu et des âmes. Son activité inlassable fut exclusivement orientée vers l'organisation et le maintien de la vie paroissiale. Certains lui ont reproché de boudier les plus modernes industries de zèle, les manifestations extérieures, souvent, hélas ! plus bruyantes qu'efficaces ; il ne les dédaigna pas, il sut même en user, mais avant tout il cherchait à donner et à développer en ses jeunes gens, en ses hommes l'esprit paroissial. Quelle personne sensée pourrait s'en blâmer. Il a contribué pour beaucoup, en effet, à donner à Saint-Jacques cette physionomie très particulière

De plus, toutes les personnes qui, en public ou en particulier, réciteront tous les jours, depuis la fête de la Pentecôte jusqu'au dimanche de la Sainte Trinité, inclusivement, quelques prières au Saint-Esprit, et satisferont aux autres conditions qui viennent d'être indiquées, pourront gagner, chaque jour, les mêmes indulgences partielles et, une fois, la même indulgence plénière.

En raison de l'Année Sainte, ces indulgences ne sont applicables qu'aux âmes du purgatoire.

Décès dans le Clergé

Monseigneur l'Évêque recommande aux prières du Clergé et des fidèles le repos de l'âme de M. l'abbé Victor Humeau, chanoine honoraire, ancien économiste du Collège de Combrée, décédé le 8 mai, dans sa 87^e année; le repos éternel de l'âme de M. l'abbé Loger (Jean-Baptiste), ancien vicaire de Saint-Georges-du-Puy-de-la-Garde, décédé le 10 mai, dans sa 60^e année.

PARTIE NON OFFICIELLE

Calendrier liturgique

DIMANCHE 17 MAI. — CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES. — *Semi-double, couleur blanche.* — A la messe, 2^e oraison de saint Pascal Baylon, frère mineur († 1501), *Credo*, préface du temps pascal. A vêpres, mémoire du suivant et de saint Pascal.

LUNDI 18. — SAINT VENANT, martyr, décapité à Pamerino (Italie), en 250, à l'âge de 15 ans. — Double, couleur rouge. (Procession des Rogations.)

MARDI 19. — SAINT PIERRE-CÉLESTIN, 193^e page (1294). — Double, couleur blanche. Mémoire de sainte Pudentienne, vierge romaine du 1^{er} siècle. (*Procession des Rogations.*)

MERCREDI 20. — SAINT BERNARDIN DE SIENNE, franciscain. — Semi-double, couleur blanche. Mémoire de la vigile de l'Ascension (*Procession des Rogations.*)

JEUDI 21. — ASCENSION DE N.-S. J.-C. — Double de 1^{re} classe avec octave, couleur blanche.

VENDREDI 22. — DE L'OCTAVE. — Semi-double, couleur blanche.

SAMEDI 23. — DE L'OCTAVE. — Semi-double, couleur blanche.

DIMANCHE 24. — DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

Offices et réunions

ÉGLISE SAINT-ANTOINE. — DIMANCHE 17. — Exercices de l'Adoration mensuelle du Très Saint Sacrement. — A 7 heures, messe de communion. Aux vêpres, à 2 h. 1/2, sermon. Procession du Très Saint Sacrement. Salut solennel.

MARDI 19. — Le matin, à 8 heures, réunion des Mères chrétiennes, messe, allocution et bénédiction du Très Saint Sacrement.

ÉGLISE NOTRE-DAME. — Fête de l'Ascension, à 10 heures, messe en musique. *Kyrie, Gloria, Sanctus, Benedictus, Agnus*, de la messe à trois voix mixtes, de Capocci.

Retraites fermées pour hommes du monde à la maison Sainte-Anne

Nous signalons deux retraites fermées pour hommes du monde, pères de famille, hommes d'œuvres, à la maison Sainte-Anne : du mardi soir 19 mai au samedi matin 23 mai (prédicateur, M. Loiselet, directeur de la maison de retraite de Nancy) et du lundi 8 juin soir au vendredi 12 juin matin (prédicateur, M. Durouchoux, d'Angers).
— Adresse : Maison Sainte-Anne, chemin des Fauconneries, Ponts-de-Cé.

La Croisade eucharistique

La Croisade eucharistique des enfants organise à Angers, pour le 18 juin prochain, une grande journée eucharistique pour les enfants, sous la présidence de Monseigneur le Coadjuteur.

Pour tous renseignements sur cette journée, ou sur le fonctionnement de la Croisade, s'adresser au secrétariat de l'Œuvre, chez les religieuses du Saint Sacrement, 10, rue David, Angers, le mardi, de 4 heures à 6 heures. En dehors de ces heures, pour les personnes n'habitant pas la ville, une religieuse pourrait fournir quelques renseignements.

Service de M. le chanoine Humeau

Contrairement à la note parue dans les journaux, le service solennel pour le repos de l'âme de M. le chanoine Victor Humeau, ancien économe à Combrée, sera célébré le mardi 19 mai, à 10 h. 1/2 (heure légale), dans la chapelle de l'Institut libre de Combrée.

Kermesse de Saint-Léonard

Nous rappelons aux bienfaiteurs de la paroisse et aux amis de nos Œuvres que l'on prépare activement la « Grande fête de charité » déjà annoncée pour les 21 et 24 mai, dans l'après-midi.

Entrée à 1 h. 1/2 par la grille à droite de l'église.

Comptoirs nombreux et richement garnis grâce à la générosité des dames patronnesses et de nos bienfaiteurs.

Attractions variées; jeux divers; concours nombreux : tir, boules, cartes, billard, qui promettent à tous, grands et petits, deux soirées des plus intéressantes.

Tirage de la tombola gratuite offerte à nos généreux souscripteurs, le soir du dimanche 24.

Le tout au profit des œuvres de bienfaisance et d'éducation de la paroisse.

Institut catholique professionnel de Nantes

Les examens du concours d'admission à l'Institut catholique professionnel de Nantes auront lieu les mardi 30 juin et mercredi 1^{er} juillet 1925.

cinquante livres d'amende et de tenir aucun propos contre le respect dû à cette pieuse cérémonie, à peine d'être emprisonnées sur le champ, dénoncées à l'accusateur public, poursuivies et punies suivant la rigueur des Loix.

Ordonnons à tous ceux qui demeurent sur les rues où la Procession générale doit passer, de faire paver, s'il est besoin, nétoyer, tendre et couvrir, devant les maisons suivant le coutume, sans qu'ils puissent faire détendre que deux après que la Procession sera entièrement passée, le tout à peine d'amende.

Enjoignons à l'Entrepreneur des grosses Torches de les tenir décorées, et de les faire transporter aux lieux et heures accoutumés, conformément à son traité, à peine d'amende.

Enjoignons aux Commissaires et Huissiers de Police de tenir la main à l'exécution des présentes, et pour cet effet de se trouver le jour de la Fête-Dieu, et le jour précédent, aux lieux et heures accoutumés pour remplir leurs fonctions.

Sera la présente Invitation et Ordonnance imprimée, lue, publiée et affichée, par-tout où besoin sera.

Donné à Angers, en la Chambre du Conseil de la Police municipale, par nous Louis-Michel de Beauvoys, Officier Municipal, Juge de Police, où étaient et assistaient Messieurs Boullay, Roussel, Desmazières, Officiers Municipaux, Assesseurs à la Police, et Letellier, Substitut du Procureur de la Commune.

Le 14 juin 1791, Signés BEAUVOYS, LETELLIER, Substitut du Procureur de la Commune, et GUIBERT, Greffier.

*A Angers, de l'imprimerie C.-P. Mame,
Imprimeur de la Municipalité, rue Saint-Laud.*

M. le chanoine Humeau

Au beau milieu de nos préparatifs pour la fête de Jeanne d'Arc, le samedi matin 9 mai, la nouvelle nous arrivait à Combrée que M. Humeau était mort la veille au soir, à Angers. Frappé, à l'âge de quatre vingt-trois ans, en plein exercice des fonctions d'économe qu'il remplissait depuis quarante-cinq années, le vénérable vieillard nous avait quittés il y a trois ans pour aller recevoir à Saint-Martin la Forêt les soins de tous les instants qui devaient dès lors lui être nécessaires. Ce furent trois tristes années où ce digne et saint prêtre ne faisait plus que se survivre à lui-même. Le bon Dieu semblait vouloir parfaire dans les souffrances et les humiliations une vie si belle et si féconde. Il exauça enfin, le vendredi 8 mai, le *Quis me liberabit a corpore mortis hujus?* que le pauvre malade, à ses moments de lucidité, dut lui adresser bien des fois.

« M. Humeau est mort » : cette nouvelle jeta la consternation dans cette maison de Combrée où il avait vécu soixante-six ans de sa vie. Qu'il fût mort loin de Combrée, voilà qui aiguillait encore nos regrets ! Et une suprême déception nous attendait : Sa famille manifestait le désir de posséder son corps et de le faire inhumer en son pays natal, à Chemillé. Ainsi donc Combrée n'aurait pas la consolation de garder et d'honorer les restes de celui dont la place était toute marquée auprès

de ces autres ouvriers admirables qu'ont été à son service les Drouet, les Piou, les Levoyer, les Claude !... Nos anciens n'auraient pas la consolation de s'agenouiller, en ces lieux où ils l'ont connu et vénéré, sur la tombe de « M. l'Econome » !

Combrée du moins allait aviser à rendre au défunt, à l'occasion de ses funérailles, les honneurs qui convenaient. M. Humeau, dans son humilité, avait demandé « une sépulture très simple, sans fleurs ni discours ». Ainsi se passèrent exactement les cérémonies de la sépulture à Notre-Dame de Chemillé, présidées par M. le chanoine Fillau-deau, curé-doyen, qu'assistaient MM. les chanoines Dénéchère et Loussier, M. le Curé de Saint-Pierre de Chemillé et son vicaire; MM. les Curés de Jallais, de Melay, de Saint-Lambert-du-Lattay; M. l'abbé Terrien, secrétaire à l'Université catholique; M. l'abbé Gaillard, aumônier des Fontevristes; MM. Leroueil et Moreau, professeurs à Sainte-Marie de Cholet... Le collège était représenté par M. le Supérieur, qui conduisait le deuil avec la famille, par M. l'Econome, M. l'Aumônier, M. le Préfet de discipline et une dizaine de professeurs qui chantèrent l'Office et la Messe. Aucune voix ne s'éleva pour faire l'éloge du défunt; mais ses amis, ses anciens confrères et élèves lui payèrent abondamment et pieusement le tribut des prières qu'il avait réclamées, à l'exclusion de tout le reste.

De même à Combrée, son service funèbre, le mardi 19 mai, fut simple, plus simple même que nous ne l'aurions voulu: M. le comte d'Andigné et M. le comte de Villoutreys, présidents de l'Association amicale et de la Société civile, retenus par les premières séances du Conseil général, s'étaient excusés et des dizaines de prêtres qui ne pouvaient quitter leur paroisse à cause des Rogations! Qu'eût été l'assistance sans ces occurrences fâcheuses, en dépit de quoi la tribune et le chœur de notre chapelle étaient absolument pleins? M. le chanoine Loussier, resté vivement attaché à son premier père spirituel, présidait la cérémonie funèbre et offrit le Saint Sacrifice. L'entouraient au chœur: Mgr Crosnier, MM. les chanoines Dufresne et Mérit, tous trois élèves de M. Humeau; M. l'Aumônier des Petites Sœurs de Saint-François; M. l'Econome de Saint-Louis de Saumur, M. l'Aumônier, M. l'Econome et deux professeurs du Petit Séminaire de Beaupréau; MM. les Curés de Neuville, de Sainte-Gemmes-d'Andigné et tous les prêtres, ou presque, des paroisses avoisinantes. La schola chanta lentement et pieusement un nocturne (avec répons en faux-bourçons de Perruchot, Et. Audfray et Zachariis) et les *Laudes*. A la messe, notre maître de chapelle fit très heureusement alterner les belles supplications grégoriennes avec les pieuses et savantes polyphonies du *Dies iræ* de Fabre et du *Pie Jesu* de Laurent.

Après la messe, avant l'absoute solennelle, Mgr Crosnier monta en chaire, pour apporter en cette seconde cérémonie funèbre, où l'on n'était plus tenu à la même réserve qu'aux funérailles, « non point les fleurs de la rhétorique — que le cher défunt eût écartées comme les autres — ni un *discours* véritable, mais, simplement et justement, l'hommage de notre souvenir et de notre affectueuse gratitude. »

Après avoir rappelé le triomphe imposé à M. Humeau, les 16 et 17 juin 1913, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales, l'orateur nous le montra, « entré dans la maison de son éternité », voyant et

jugeant « les choses de ce monde à leur vraie valeur », redisant sans fin l'hymne d'action de grâces qu'en ces beaux jours de son jubilé, son âme reconnaissante avait fait monter vers Dieu. « D'abord, pour le don que Dieu lui fit, de naître d'une famille très chrétienne, dans notre chrétienne Vendée... Puis, pour le rayon de l'étoile de Bethléem qui vint se poser sur son berceau : vocation sacerdotale, germe précieux, qu'une tendre mère cultiva pieusement. » Arrivé à Combrée en 1852, l'adolescent y passa « sept années de piété, de travail, de croissance heureuse, dans l'ancien et dans le nouveau collège, où l'écolier profita beaucoup des leçons de ses maîtres aimés; où il entendit, aux grands jours, la voix vibrante d'un Lacordaire, d'un Montalembert, d'un Dupanloup, d'un Falloux, d'un Guéranger et d'autres orateurs illustres; où il se formait doucement et sûrement...; déjà l'homme de la piété et du devoir, adroit et ardent au jeu autant que laborieux à l'étude, réservé, prudent et discret ». Au Séminaire, le Vendéen accrut « sa ferveur... et cet amour de la règle et du devoir qui fut la caractéristique de sa vie. » Le 19 décembre 1863, où il fut ordonné prêtre par Mgr Angebault, fut le point de départ d'un effort jamais ralenti et d'un long apostolat. — Longue vie sacerdotale, puisqu'elle dépassa soixante-deux ans. — Apostolat exercé dans une seule maison, à Combrée.

M. Humeau fut d'abord surveillant et professeur pendant quinze ans, professeur successivement de septième, de sixième et de troisième. Ses élèves n'ont pas connu de maître plus consciencieux « ni plus parfait », maître grave, d'une dignité presque sévère, « mais, dans son attitude et dans sa parole, on saisissait, tempérant l'austérité, la bonté vraie, celle qui se dévoue totalement... Le dévouement du maître, sa conscience professionnelle dans l'accomplissement de ses devoirs d'état, mieux encore, sa délicatesse presque scrupuleuse, tant de distinction et de finesse, le respect qu'il avait pour ses écoliers, était pour eux une lumière et un soutien ».

Mais s'il fut un professeur excellent, M. Humeau « a été, il reste pour tous ceux qui l'ont connu « M. l'Économe ». Il le fut pendant quarante-cinq ans ! D'aucuns l'ont proclamé « incomparable ». Mais... toute comparaison est boiteuse, et il ne faut désespérer personne ». Économe diligent et prudent, consciencieux, avenant, accueillant, il connut « les difficultés qui sont inséparables de toute vie humaine », surtout aux jours d'angoisse qui suivirent la mort de Mgr Freppel et aux jours difficiles de la grande guerre. « Les mauvais jours, si longs et si lourds qu'ils fussent, passèrent. Les autres jours, les jours ordinaires, les plus nombreux, furent supportés et aimés, malgré leur monotonie, pour l'amour de Dieu et de la grande famille qu'Il lui avait confiée. Ces fonctions arides, tout comme les chiffres qu'il avait à établir et à manier, il y prenait goût, parce que son sacerdoce les éclairait et les transformait. » Économe, maître des cérémonies et professeur de dessin pendant longtemps, conseiller municipal de la commune, sa vie très active était « d'une teneur admirable. En lui, comme dans le Christ, qu'il essayait de reproduire, tout parlait de Dieu, tout portait à Dieu. *Totus vocalis...* »

Pour récompenser ce très bon ouvrier, Monseigneur l'Évêque d'Angers mit sur ses épaules, le 6 avril 1901, la mosette de chanoine hono-

raire. Et le bon Dieu, « qui est le tout-voyant et le tout-puissant », jugeant qu'« Il avait, par le travail et la souffrance, complété la beauté de cette âme », vient de l'appeler près de Lui, pour la récompense suprême. Quant à nous, pour payer à M. Humeau notre dette, qui est grande, nous avons prié, nous continuerons de prier pour son âme, afin de l'aider « à satisfaire à toutes les exigences de la justice divine... Avec lui, dans une affection commune, nous prierons pour Combrée..., pour que notre vieux collègue, dont l'histoire est longue et glorieuse, suive toujours l'impulsion de ses premiers fondateurs... », et toujours produise « des fleurs et des fruits de salut, savoir, des hommes d'honneur et de courage, des citoyens dévoués à la France, des chrétiens fervents dans toutes les situations, des prêtres et des missionnaires pour l'extension du règne de Dieu en ce monde... »

J'ai résumé, en le déflorant, ce beau discours, sans hyperboles ni vains artifices, mais palpitant d'émotion, qui portait ses coups droits au cœur, donnait à l'éloge la mesure exacte de la vérité et surtout le tournait continuellement à l'instruction et à l'édification des auditeurs, de nos élèves en particulier. De l'oraison funèbre ainsi conçue, Bossuet disait avec raison qu'elle est « le plus sublime des sermons ». Tous les Anciens élèves de Combrée, qui liront ce discours dans le Bulletin de leur Association, sauront gré à leur vice-président d'avoir fixé pour jamais la belle figure et la noble vie de celui qui, pour la plus grande gloire de Dieu, consacra tous ses talents et toutes ses vertus, toute son activité et tout son zèle, au service de Combrée.

M. l'abbé Musset

Le 24 avril, mardi de Pâques, tous les amis de M. l'abbé Musset, apprenaient une bien douloureuse nouvelle, la mort de ce bon et saint prêtre. Sans doute on le savait gravement atteint, mais on espérait que la vie de tranquillité et de repos qu'il menait prolongerait ses jours. Il n'en fut rien; Dieu avait résolu de récompenser son fidèle serviteur, sa gerbe était suffisamment pleine.

M. l'abbé Musset naquit à Chaudron, le 28 novembre 1854, d'une famille foncièrement chrétienne, comme il en est tant dans notre pieuse Vendée. Un fait seul prouvera dans quel religieux foyer la Providence l'avait fait naître; sur les quatre enfants dont se composa cette famille les deux garçons furent prêtres et les deux filles religieuses. Dès son plus bas âge son esprit et son cœur furent tournés vers Dieu, aussi n'est-il pas étonnant que de bonne heure l'appel divin retentit au fond de cette jeune âme si bien disposée. Après avoir reçu les premières leçons de latin au presbytère de Chaudron, où au contact de deux fervents ecclésiastiques, dont la mémoire est restée en vénération dans la paroisse, il se forma à la vertu en même temps qu'à la science, il entra au Petit Séminaire de Beaupréau. Dans cette religieuse maison que dirigeait alors avec tant de distinction et de succès M. le chanoine Pouplard, digne héritier des vertus de M. Mongazon, le jeune Stanislas Musset se fit bientôt remarquer par sa gravité, son application au travail et sa piété. Là aussi se manifesta dans ses rapports avec ses camarades cette bonté qui attirait vers lui ce qui deviendra, on peut le dire, la vertu dominante du futur prêtre. Du Petit

HUMEAU 3379 Victor (1839-1925)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1863 à 1865

Combrée (professeur de septième) de diocèse d'Angers de 1865 à 1866

Combrée (professeur de sixième) de diocèse d'Angers de 1866 à 1868

Combrée (professeur de troisième) de diocèse d'Angers de 1868 à 1878

Combrée (économe) de diocèse d'Angers de 1878 à 1922